

24th International Montessori Congress

Paris, France, 2-4 July 2001



TITLE

Intégrer la Sagesse Traditionnelle à l'Education au 21ème siècle

Linda Burney

Permettez-moi de commencer mon intervention aujourd'hui par un hommage à mes aînés, ceux qui sont vivants et ceux qui ont disparu pour la sagesse, le courage et la force dont ils ont fait preuve pour garder vivante notre culture malgré la brutalité qu'ils ont endurée et les tentatives menées pour détruire le tissu même de l'existence Aborigène dans mon pays.

Il est important que nous nous souvenions que l'histoire de la plupart des pays met souvent en évidence des exemples de l'inhumanité de l'Homme vis-à-vis de l'Homme et de l'assujettissement de peuples à des forces envahissantes.

Je rends hommage et je remercie également le mouvement Montessori International, et en particulier les organisateurs du 24ème Congrès International pour le très grand honneur qu'ils m'ont fait en m'invitant à partager avec vous toutes mes pensées sur l'intégration de la Sagesse Traditionnelle dans le contexte éducatif du 21ème siècle.

Je peux le faire seulement à travers ma propre vision du monde. Je suis une femme indigène d'Australie. Je suis membre de la nation Wiradjuri. Mon pays couvre une large étendue du sud-ouest de New South Wales, l'un des états les plus à l'est de l'Australie. New South Wales est l'état le plus peuplé des huit états et territoires d'Australie. Vous avez tous entendu parler de la capitale de New South Wales grâce aux Jeux Olympiques de l'an dernier : Sydney est la ville dans laquelle j'habite aujourd'hui.

Je viens d'un pays dont l'histoire est trempée de la souffrance des peuples indigènes.

L'Histoire de l'Australie, d'après notre vision du monde, est une histoire de dépossession, de destruction et de vol ; vol de culture, de manière de vivre, de langue, de fierté nationale, et, le plus tragique de tout : de vol d'enfants.

Les Wiradjuri furent la première nation à ressentir la brutalité de l'occupation britannique. Les guerres Wiradjuri sont une histoire non-racontée en Australie. Elles firent rage pendant longtemps sur un large territoire. La première résistance Wiradjuri fut conduite par Windradyne, un général héros australien dont peu de gens ont entendu parler.

Le recours à la loi martiale à Bathurst en 1823 montre la force de la résistance des Waradjuri. Le prix payé par les Waradjuri est au-delà des mots.

Mes ancêtres ont vécu quelques-uns des massacres les plus brutaux survenus dans l'histoire de la colonie.

L'invasion et la colonisation sont des événements récents dans l'histoire de l'Australie. Ils ont commencé en 1788, il y a tout juste 213 ans.

Ce fut seulement en 1992 que la Haute Cour d'Australie, dans ce qui est connu sous le nom de « Cas Mabo » reconnut que le peuple Aborigène était effectivement en Australie au moment de la colonisation et pouvait avoir des droits à la terre.

Pour la première fois le Droit Commun de mon pays reconnaissait la loi usuelle Aborigène, et à travers elle des droits à des titres de nationalité. Le gouvernement fédéral et un certain nombre de législatures d'état et de territoires ont depuis violé certains éléments de la législation sur les titres de nationalité.

C'est un point important car d'autres nations, ayant eu une expérience similaire à celle de l'Australie, comme le Canada, les Etats-Unis et la Nouvelle Zélande, ont toutes bâti, pendant de longues années, des lois concernant la terre et les ressources avec leurs populations indigènes. Des traités préalables furent signés durant le processus de colonisation. Ce ne fut pas le cas en Australie.

Ce fut la décision de Mabo qui pour la première fois reconnut l'existence des peuples Aborigènes au temps de l'invasion et qui finalement retourna la doctrine du « Terra Nullius » ou « la terre qui n'appartient à personne ».

Ainsi, tandis que les pays que j'ai mentionnés avaient eu des centaines d'années de construction, de lois sur ces accords, l'Australie n'a eu qu'une décade.

Il y a deux groupes de peuples indigènes en Australie : les peuples Aborigènes, qui occupaient la terre principale, incluant l'état de Tasmanie, et d'autre part, les habitants des îles de Torres Strait. Les îles de Torres Strait s'étendent entre le haut de Queensland et la Nouvelle Guinée Papouasie. C'est un groupe d'îles dans la région Mélanésienne du Pacifique.

La colonisation de cette région, comme beaucoup de régions du Pacifique, se fit à travers la religion. Des missionnaires de différentes confessions apportèrent la christianisation. Sa légitimité a été maintenue.

Eddie Mabo était originaire de Mer, l'endroit où fut proclamé le premier Titre de Nationalité en 1992. Beaucoup des habitants des Torres Strait vivent maintenant sur le continent, en particulier à Queensland. On leur a récemment accordé une forme d'autonomie régionale.

Nombre de commissions gouvernementales et non-gouvernementales comptent à la fois des Aborigènes et des habitants des Torres Strait ; par exemple ATSIC, corps national élu, dans lequel ils ont une responsabilité importante dans les affaires Aborigènes et des îles de Torres Strait au niveau fédéral en Australia.

La résilience des peuples indigènes est vraiment remarquable. Nous sommes encore là aujourd'hui, portant et construisant à partir de ce qui nous reste. Il existe un célèbre mantra Aborigène :

« Elle était toujours, elle sera toujours, Terre Aborigène ».

Je vis dans un pays qui se bat pour mettre un terme à son passé brutal. Ce passé violent ne se limite pas aux relations entre les Australiens noirs et les Australiens blancs : beaucoup d'Anglo-Australiens arrivèrent enchaînés comme des condamnés, des hommes, des femmes, des enfants qui endurèrent une terrible brutalité.

Il y a dix ans, il y a eu un processus de Réconciliation en Australie, dont le but était la guérison des blessures du passé entre les Australiens Aborigènes et les non-Aborigènes. Le constat du succès de

ce processus dépend de quel côté du débat vous vous trouvez. Beaucoup d'Aborigènes diront qu'il a octroyé davantage aux blancs.

Je veux explorer les points suivants dans le contexte du thème : 'Intégrer la Sagesse Traditionnelle à l'Education du 21ème siècle ». Je parlerai à partir d'une vision du monde Aborigène. Le concept de Sagesse traditionnelle pour moi, c'est la connaissance, les pratiques et les traditions que mes ancêtres ont créées depuis le début des temps.

Il existe une évidence archéologique : les peuples Aborigènes existent en Australie depuis 65 000 ans. Notre « Dreaming » - ou « le temps de la création » - parle du début des temps, de la création du monde et de ses lois, y compris du comportement et des relations de toutes les formes de vie.

A l'époque de l'invasion, il y a 213 ans, il y avait environ 500 états-nations en Australie, tous avec des coutumes et des langues différentes. La diversité de l'Australie Aborigène, alors et aujourd'hui, est étonnante.

Un thème commun du concept est la Terre-Mère, celle qui donne et protège la vie. C'est à travers ce concept que vous commencez à comprendre la notion de ' « lien au pays ».

Je pense fondamentalement qu'un enfant Aborigène devrait avoir une éducation qui lui apporte des connaissances égales à celles des autres étudiants. Elle devrait lui donner la confiance, le sens de la responsabilité civique, l'empathie et, le plus important : un sens de sa propre valeur et une expérience éducative qui renforce son identité culturelle.

J'ai vu trop souvent des enfants Aborigènes confiants, brillants, être confiés au système éducatif et, en peu d'années – particulièrement pendant la période de transition entre l'école primaire et l'école secondaire - devenir aliénés et quitter le système scolaire trop tôt.

L'intégration de la Sagesse Traditionnelle à l'éducation d'un enfant Aborigène est en partie la solution pour qu'il ait une expérience satisfaisante. Toutefois, ce n'est pas toute la solution.

Pour comprendre le tout, nous devons explorer ces points de base :

Premièrement : l'importance de dire la vérité à l'intérieur du cursus scolaire, que ce soit à la maternelle ou au niveau du secondaire. On doit apprécier le fait que la capacité d'un pays à posséder la vérité sur son passé est fondamentale pour l'avenir de ce pays et aussi prendre en considération la place que les premiers peuples occupaient dans ce pays.

Deuxièmement : l'importance fondamentale, non seulement de l'accès à l'éducation de tous les enfants, mais aussi à l'égalité des résultats dans l'expérience éducative. Ce point est d'une énorme importance pour les peuples Aborigènes. L'éducation est l'une des clés pour lutter contre les désavantages choquants vécus par la majorité de la communauté Aborigène.

Troisièmement il n'y aura pas de véritable réconciliation avant que de réels progrès vers une prise en compte de la santé, de l'éducation, de l'espérance de vie et des conditions de vie et de l'autonomie du bébé aborigène ne soient réalisées au même titre qu'un bébé non-aborigène. Une identité qui soit valorisée et acceptée par tout le monde dans cette société.

Ces points sont mieux compris maintenant par une personne très admirée en Australie, le Gouverneur Général sortant William Deane.

Comment pouvons-nous espérer aller de l'avant comme des amis et des égaux, quand les mains de nos enfants ne peuvent pas se toucher ?

L'art de dire la vérité, comme le décrit le Docteur Alex Boraine (Député Sud Africain qui a participé à la Commission « Vérité et Réconciliation ») est l'une des 'planches de salut' fondamentales de la Réconciliation

L'art de dire la vérité est une chose dans laquelle l'Australie a échoué. Même après un processus législatif de réconciliation qui a duré dix ans, l'Australie lutte encore pour en finir avec une histoire honteuse à l'égard de ses premiers peuples.

Je vais vous raconter une histoire personnelle pour montrer l'importance de ce point :

J'allais à la grande école dans une ville de taille moyenne. J'habitais dans l'un des villages voisins qui 'nourrissaient' ce lycée. J'étais la seule enfant Aborigène dans ma classe et c'était ma première année d'école secondaire. Je n'oublierai jamais la honte, l'embarras et le sentiment de dévalorisation que je ressentis de la manière dont la société Aborigène était présentée à la classe. On nous enseignait que mon peuple n'avait aucune culture, aucune technologie, qu'il était composé de sauvages et qu'il était l'exemple le plus proche de l'Homme de l'Age de Pierre dans la vie actuelle.

La meilleure manière d'exprimer les effets d'un tel « curriculum », inadéquat et raciste, serait de dire que j'ai grandi dans une société qui ne me reflétait pas dans son miroir. La pensée Aborigène Australienne était invisible, ou dans le meilleur des cas, déformée.

Rick Farley, un commentateur bien connu en Australie, décrit dans son essai « Quelle est l'alternative ? » l'importance de l'éducation en ces termes :

« Reconnaître l'Histoire est fondamental. Tant qu'une communauté n'a pas une compréhension commune de ce qui est arrivé dans le passé, il n'y a pas de fondation solide pour aller de l'avant, ensemble ». Il souligne trois rôles importants que joue l'Éducation :

1. Elle aide à lutter contre l'ignorance et le racisme en présentant les faits.
2. C'est un outil pour des acquis équitables, pour la justice sociale pour les enfants aborigènes.
3. Elle est l'élément déclencheur de l'enseignement de l'histoire et de la culture Aborigènes à une communauté plus élargie.

J'ajoute à cette liste mon principe de base : l'Éducation est responsable du bien-être et de l'estime de soi de l'enfant, et ainsi, du renforcement de son identité culturelle.

Pour apprécier pleinement ce point, je dois donner une autre vision de la notion d'Identité Aborigène, une notion de justice sociale des peuples Aborigènes en Australie et l'impact de l'histoire sur nos sociétés. Je partage avec vous les perspectives suivantes afin que vous puissiez comprendre le point de vue d'un jeune enfant indigène et ce qu'il ou elle doit conquérir pour survivre dans ce large contexte.

L'« Aborigènalité » n'est pas une question de couleur de peau, ni de forme de nez, ni la pratique offensive du contenu de votre sang dans le passé ; elle est liée à l'héritage, à une histoire partagée et à un lien avec le Pays, la Terre-Mère et la Famille. Pour moi, mon identité est l'aspect le plus important de mon être. Elle est qui je suis et détermine ma place dans le Cosmos.

L'« Aborigènalité » est tenace et a survécu à toutes les tentatives d'éradication.

Les politiques successives gouvernementales : de Dépossession, d'Extermination, de Protection (une politique bien mal-nommée s'il en est), d'Hygiène et d'Assimilation (qui prit fin au début des années 70), ont toutes eu l'effet pervers de détruire l'identité et la culture Aborigènes. Souvent, les enfants étaient au centre de ces politiques, particulièrement celle qui imposait la séparation obligatoire des enfants Aborigènes de leurs familles. Cette activité qui s'est prolongée sur plusieurs générations a créé ce qu'on appelle aujourd'hui « les générations perdues ».

C'était une pratique qui consistait, pour l'essentiel, à retirer les enfants Aborigènes appartenant à la caste moyenne, de leur famille. Cette méthode se révéla être l'invention du chef du Commonwealth, le responsable de la protection des Aborigènes, le Docteur Herbert Bagedow, en 1911.

Pendant une période de 50 ans, les enfants aborigènes furent enlevés à leur famille. Robert Manne, l'un des plus grands commentateurs du mouvement social en Australie, décrit en termes terrifiants les effets d'une telle séparation :

« Depuis leurs origines et pendant les 50 années suivantes, la politique et la pratique de l'enlèvement des enfants furent instaurées dans l'indifférence stupéfiante à l'égard de deux des principes fondamentaux des besoins humains : le lien de l'enfant à sa mère et le manque de racines identitaires individuelles dans une culture ».

La pratique de l'enlèvement d'enfants, à son moment le plus fort, se déroula en même temps que la pratique décrite par J.A. Carrodus, le premier secrétaire au ministère de l'intérieur en 1933 :

« La politique du gouvernement, pour encourager le mariage de blancs appartenant aux classes moyennes, pour « éliminer par la sélection » la couleur, autant que possible. »

Imaginez la perspective d'élever un enfant dans ce contexte !

Il n'existe pas une seule famille Aborigène qui n'ait pas été touchée d'une manière ou d'une autre par ces pratiques. Les conséquences de ces pratiques passées se font encore sentir au cœur de chaque génération. Les aptitudes parentales de nombreuses personnes appartenant à notre peuple ont été dévastées. Le tissu de nos sociétés s'est déchiré, les structures familiales ont été largement compromises, nos langues, perdues. Je cite encore Sir William Deane :

« Là où il n'y a pas de place pour la fierté nationale et la honte nationale du passé, il ne peut y avoir d'âme nationale. Le passé n'est jamais complètement effacé. Il est absorbé par le présent et l'avenir. »

Dans mon pays les choix de vie et les chances d'un enfant Aborigène ne sont pas bonnes. L'écrasant désavantage auquel le peuple Aborigène doit faire face aujourd'hui en Australie, découle de l'injustice et de l'oppression passées.

Les statistiques rassemblées sur la mortalité, la santé, l'éducation et l'emploi des indigènes racontent l'histoire désolante d'une maladie humaine actuelle, de souffrance et de mort, dues au passé.

Les peuples Aborigènes représentent juste 2 % de la population totale australienne et ont les pires indicateurs concernant la justice sociale.

Voici les faits :

Les peuples indigènes ont une espérance de vie inférieure de 15 à 20 ans à celle des autres Australiens et sont plus exposés aux maladies infectieuses et chroniques.

Les bébés indigènes, à la naissance, ont un poids inférieur de 2 à 3 fois à celui des non-Aborigènes et 2 à 4 fois plus de probabilités de mourir à la naissance.

Source : « La santé et l'hygiène des Aborigènes Australiens et des peuples de Torres Strait. » publié en mars 1997 par le bureau des statistiques et l'institut de la santé et de l'hygiène australiens.

Presque la moitié des jeunes âgés de 15 ans et plus ne reçoivent aucune éducation scolaire ou n'atteignent pas le niveau secondaire.

Moins d'un tiers des étudiants Indigènes finit ses études secondaires.

Source : Enquête nationale Aborigène et de Torres Strait

Le taux de chômage de la population indigène est de 23 % en comparaison le taux de chômage des non-indigènes est de 9 %.

Source : Australian Census. 1996